

écrit à la main où les jours de congé sont marqués en rouge, plus trois gants de la main gauche. J'attends une douzaine d'albums qu'il me faudra renvoyer demain matin avant la rentrée des classes. Tu serais bien aimable de venir ce soir m'aider à copier des vers de Lamartine et de Turquety dans ces albums. Tiens, si tu veux avoir un échantillon du style du beau sexe de l'avenir, tu n'as qu'à regarder sur ma table, tu y trouveras un discours de fin d'année qu'une de ces demoiselles m'a donné avec les compliments de l'auteur.

— Je suis fâché d'interrompre le récit de tes exploits, mais je viens te parler de choses sérieuses. Permits-moi d'aller droit au but. Es-tu content de la vie que tu mènes? Les faciles conquêtes que tu fais suffisent-elles à remplir le vide de ton cœur déjà mûr, les quadrilles à occuper tes soirées? Bref, as-tu intention de rester garçon, et me conseilles-tu de me marier?

— Avant de répondre à tes questions, je t'avouerai que j'admire peu les gens de notre âge qui, un beau matin, découvrant un poil blanc dans leur barbe et se rappelant qu'ils ont été surpris par un baillement malséant en causant avec une jolie femme, prennent soudainement la résolution de se marier, faute de savoir que faire dans la vie. Le mariage ne se commande pas plus que l'amour. On ne se marie pas pour aimer : on se marie parce qu'on aime. Il ne faut pas compter sur l'habitude; l'habitude assoupit la répugnance, mais n'évoque pas l'amour. Marie-toi si tu es amoureux, ne te marie pas si tu ne l'es pas. Quant à moi, il y a longtemps que je serais marié, si je pouvais rester amoureux assez longtemps pour accomplir cet acte de sagesse. Mais je manque de confiance en mon cœur et je ne veux pas lui imposer une telle épreuve de peur qu'il m'échappe au dernier moment.

Après cette visite, Paul, un peu découragé de ne point trouver le guide qu'il cherchait, résolut de s'en remettre à la soirée de sa tante pour trancher son indécision. En rentrant à son bureau, Paul trouva un client qui l'attendait dans son cabinet particulier.

— Monsieur Urbain, lui dit l'inconnu, qui avait l'air affligé, je viens vous consulter pour une affaire déplorable. Je voudrais obtenir des tribunaux une séparation de corps et de biens d'avec ma femme.....

HECTOR FABRE.

(A continuer.)